

SOLIDARITÉ aux trinitaires



Photo Marc WIRTZ

Sculpteurs de Joie ! Hier, une partie des jeunes qui ont participé au projet Cité Sculpture du Réseau Batigère ont mis leurs œuvres en vente, après deux jours d'exposition, au profit de l'opération Noël de Joie.

ÉVÉNEMENT metz

Michel Drucker : « J'aime les gens »

L'animateur incontournable du PAF est allé à la rencontre de son public hier à la librairie Hisler-Even à Metz. Le plaisir était partagé.



« J'ai de nombreux souvenirs en province, et particulièrement ici au stade Saint-Symphorien. » Photo Gilles WIRTZ

Pendant près de trois heures, Michel Drucker s'est plié avec plaisir à l'exercice de la dédicace, hier, à la librairie Hisler-Even. L'animateur de *Vivement Dimanche* sur France 2 s'est ainsi entretenu avec plusieurs dizaines de lecteurs de son dernier ouvrage. Une année pas comme les autres.

Comment ressentez-vous l'attente de ce nombreux public ?

Michel Drucker : « C'est pour moi un plaisir toujours renouvelé que de venir en province, à la rencontre des téléspectateurs qui me suivent depuis si longtemps. C'est à l'image de *Vivement Dimanche* dont le public est composé à 95 % de gens de province. En cinquante ans de carrière, j'ai parcouru la France en long, en large et en travers. Je la connais mieux que n'importe quel homme politique. N'oubliez pas que j'ai été commentateur sportif. J'ai donc des souvenirs attachés à quasiment chaque ville de

France et ici particulièrement au stade Saint-Symphorien. »

Dans votre livre, vous égrenez de nombreux souvenirs liés aux vedettes mais aussi aux anonymes. D'où vous vient ce besoin de vous raconter si intimement ?

« Vous n'imaginez pas le nombre d'anecdotes et d'histoires que je pourrais encore vous raconter. Avec l'âge peut-être, j'ai maintenant envie de les partager avec mes téléspectateurs. Et c'est ce que je ferai encore à partir du mois de janvier dans le spectacle *Seul avec vous* sur les scènes de province puis à Paris. »

Est-ce pour vous un nouveau challenge ?

« Je ne suis pas comédien, pas humoriste, je veux simplement aller à la rencontre de ceux qui me suivent depuis plusieurs générations. Les plus anciens me parlent des sports, leurs enfants de *Champs Élysées* et leurs petits-enfants de *Vivement dimanche*. Ce sont des gens que j'aime profondément. »

GRAND ANGLE

des travailleurs indochinois en Lorraine

Des pères venus d'Indochine

En 1939, Suong Vu-Van et Xa Phan-Dinh étaient paysans en Indochine. Réquisitionnés en France, ils deviendront ouvriers à l'UCPMI, à Hagondange. Soixante-seize ans plus tard, leurs enfants n'ont pas oublié.



Michelle avec son père, Suong Vu-Van, en 1956 sur le pont de Chambière à Metz, où la famille a habité. Peu de temps après, elle a emménagé à la cité des Écartés à Maizières-lès-Metz. Photo Droits réservés

Tu verras, là-bas, il y a du coton blanc qui tombe du ciel. » Quand Suong Vu-Van débarque à Marseille, il neige. « On envoie mon père à la douche et on lui remet des vêtements propres et chauds. Pour la première fois de sa vie, il enfle un caleçon long. » Assise dans son canapé, chez elle à Marly, Michelle marque une pause. Ses yeux se voilent. Submergée par l'émotion, elle poursuit son histoire en mimant son père qui, au lieu de glisser ses jambes dans le vêtement, met ses bras... « Il pleurait de rire quand il nous racontait cette histoire. C'était le comique dans le malheur. »

Né en 1916 à Cao Xa-Bin dans le nord du Vietnam, décédé en 1990 à la cité des Écartés à Maizières-lès-Metz, Suong fait partie des 20 000 travailleurs indochinois, paysans pour la plupart, qui en septembre 1939 sont réquisitionnés de gré ou de force par le gouvernement français pour aller travailler dans les usines d'armement. « Il nous racontait – nous étions sept enfants – avoir passé toute sa traversée en bateau à gratter ses dents, qui étaient teintes en noir, avec un miroir. On lui avait dit qu'en France c'était mal vu. Il a eu des dents abîmées toute sa vie. »

En juin 1940, la défaite militaire entraîne l'arrêt des usines. Sur ces 20 000 travailleurs, 5 000 sont rapatriés en Indochine mais 15 000 sont utilisés comme main-d'œuvre dans l'économie française. Le père de Michelle entre à l'Union des consommateurs de produits métallurgiques et industriels (UCPMI) d'Hagondange où il fait carrière comme maçon fumiste. « Ces hommes ont, notamment, été envoyés dans les usines automobiles à Paris, dans l'industrie textile en Rhône-Alpes et dans la sidérur-

gie en Lorraine », précise Pierre Daum, auteur des *Travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, premier livre à s'intéresser en 2009 à cette page enfouie de l'histoire coloniale française.

Depuis la rentrée, le journaliste accompagne la réalisatrice Ysé Tran dans le tournage d'un documentaire sur les Indochinois en Lorraine. Ensemble, ils rencontrent les épouses, souvent plus jeunes que leurs maris, mais aussi les fils et les filles de ces immigrés de force. « Ce qui est caractéristique chez ces enfants, c'est qu'ils ont une tête de Vietnamien mais un accent lorrain et qu'ils se sentent profondément Français. Leur père leur a souvent transmis très peu de chose de la culture vietnamienne. Or, aujourd'hui, ces enfants ont atteint les 60 ans. Certains connaissent leur histoire, d'autres pas du tout, mais les questions identitaires remontent à la surface. »

Installé à Maizières-lès-Metz, Xavier Phan-Dinh, 61 ans, n'a eu de cesse d'interroger son père afin de comprendre comment il avait pu quitter son petit village de Lam Cau, dans le nord du Vietnam, pour la France, alors qu'il était marié et avait deux enfants. « Il disait qu'il avait été obligé de partir étant l'aîné. On lui avait promis qu'il reviendrait. À cette époque, quand les Blancs parlent, c'est parole sainte », ironise, non sans amertume, son fils. « C'était toujours la même chose : je posais une question, il me répondait mais au bout de dix minutes, il pleurait alors on s'arrêtait. Je me sou-

viens d'une fois où il a fondu en larmes en regardant la télévision. C'était un film où l'on montrait la cérémonie qui précède la récolte du riz. Un oiseau était lâché dans l'air et un poisson dans l'eau. Moi, j'avais trouvé ça très beau. »

Un an seulement avant les derniers rapatriements vers l'Indochine en 1952, le père de Xavier recevra un appel l'informant, à tort, que sa femme et ses enfants sont morts. À Metz, il fera la connaissance d'Anne qui, comme Lina, la mère de Michelle, a été abandonnée par son père et recueillie dans le même orphelinat messin. Le couple aura sept enfants. « En 1988, mon père qui entre-temps avait appris que sa femme était vivante a décidé de retourner au Vietnam. Il a refusé que je l'accompagne, me confiant à

« Il disait qu'il avait été obligé de partir étant l'aîné. On lui avait promis qu'il reviendrait. À cette époque, quand les Blancs parlent, c'est parole sainte »

qui attendait le matin, inflexible mais sans jamais hausser la voix, que ses enfants se lèvent, elle se revoit aussi à ses côtés apprenant à cuisiner. « On faisait des nems, de la soupe chinoise, du riz cantonais. C'est avec lui que j'ai appris à tout découper en petits morceaux, les haricots, les choux... » Xavier, lui, se souvient parfaitement qu'en 1975, devenu délégué CGT à Arcelor-Mittal, son père, pontonnier à l'UCPMI d'Hagondange, se soit inquiété de son engagement syndical. « Il me disait que j'allais me faire mal voir par les chefs jusqu'au jour où il m'a avoué qu'il avait été collecteur de timbres CGT quand il avait travaillé à la poudrière à Sorgues », rit aujourd'hui son fils, non sans fierté.

Si Xavier n'a pu faire le voyage retour avec son père, il l'a fait cinq ans après son décès, en 2010. Étrange hasard, Michelle l'a effectué la même année. L'un et l'autre sont retournés dans le village paternel, retrouvant ici une demi-sœur, là une sœur de leur père. En 2014, Xavier est allé au ministère des Affaires étrangères réclamer le dossier de son père. Michelle, elle, l'a récupéré il y a seulement dix jours grâce à l'aide d'Ysé Tran. « En découvrant son dossier, j'ai été éccœuré de voir mon père sans cheveu, maigre, j'étais en colère. J'estime qu'il a été maltraité. L'État français a fait une faute. Je me demande si je ne vais pas mener une action en justice », confie Xavier. Une chose l'a rassuré, c'est en voyant sa petite-fille de 6 ans venue lui demander si « c'était vrai qu'ils étaient Vietnamiens ». Sans hésiter, Xavier a acquiescé et s'est expliqué.

Gaël CALVEZ.



Xavier Phan-Dinh a consigné tout ce que son père lui a raconté. Photo Maury GOLINI



Michelle et son père Suong Vu-Van. Photo Droits réservés



Michelle aujourd'hui, chez elle à Marly. Photo Maury GOLINI

Idées cadeaux... Et si on se faisait plaisir ?

-15% SUR LE LUMINAIRE INTÉRIEUR*

* Hors sources lumineuses et promotions en cours

OUVERT DIMANCHE 20 DÉCEMBRE de 10 h à 19 h

castorama

Aspirateur Roomba 775
Avec bac Aerovac et filtres HEPA
1 télécommande et accessoires

Réf. 597676

529[€]₉₉ iRobot
379€



METZ route de Metz
Zone Actisud
JOUY-AUX-ARCHES
03.87.38.36.00

THIONVILLE
Zone di Linkling 3
TERVILLE
03.82.59.69.79

RETROUVEZ TOUTES NOS OFFRES, ADRESSES, PLANS D'ACCÈS ET MAGASINS SUR www.castorama.fr INFORMEZ-VOUS ET ACHETEZ PAR TÉLÉPHONE

50984800